

ANTIORESSE

Observe • Analyse • Intervient

Lire les signes

La sagesse du corps

Grand Jeu - Grand Bluff

L'Ours de Pastoureau



N° 316 | 19.12.2021



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'année des prodiges et des signes

2021 NE NOUS AURA DONNÉ AUCUNE RAISON DE NOUS RÉJOUIR, À MOINS D'ÊTRE MOLLE-TONNÉS AU CANNABIS. POURQUOI DONC AI-JE LE SENTIMENT D'AVOIR VÉCU UNE DES ANNÉES LES PLUS PLEINES ET LES PLUS STIMULANTES DE MA VIE ?

«Le boulot du lion est de réveiller les autres lions endormis. Non les moutons.» (Zuby) «Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages.» (Matthieu 2, 16).

Il m'est arrivé cette année des choses bizarres. Je me suis surpris plus d'une fois à arrêter ma voiture au bord de la route pour contem-

pler un coucher de soleil ou suivre du regard un chevreuil s'échappant dans les fourrés. Je peux passer de longues minutes à observer tel Baudelaire les gymnastiques d'un chat. J'ai même adressé la parole, pendant que je les arrosais à l'eau tiède, aux concombres qui nous nourrissaient cet été pendant notre retraite en Russie(1). Et mes ancêtres bien-aimés reviennent constamment me visiter dans mes rêves et mes prières.

De vieilles amitiés m'ont quitté

sans un mot, me signifiant par là même qu'elles n'en étaient pas. De nouvelles amitiés se forment, solides, inattendues, «filleules du danger». Des centaines d'heures de lecture, de programmation, d'écriture s'égrènent dans une quiétude que je n'ai jamais connue. Les merveilleuses petites auberges des Alpes et les confortables cafés où j'avais mes habitudes m'ont fermé leurs portes. J'ai contemplé tristement leurs vitrines comme la petite marchande d'allumettes avant de comprendre que je pouvais, d'eux aussi, me passer.

Pendant que je roule, j'écoute des musiques venues du fond des âges et je prends parfois des détours pour rallonger le concert. Deux époques me hantent en particulier: le folklore médiéval tardif, d'où que ce soit en Europe, et le rock des années 1970 (aussi distants l'un que l'autre de la bouillie commerciale actuelle). Pourquoi, me suis-je demandé. Parce que ce sont deux supernovæ sonores, l'une qui dura plusieurs siècles, l'autre quelques années seulement. Deux pics d'énergie brute, viscérale, barbouillant de rouge les lèvres blêmes de la mort. Entre les deux, des échos et des relais, comme la frénésie hendrixienne de Beethoven ou les *Carmina Burana* de Carl Orff, opéra archéo-rock avant l'heure. Certaines musiques me heurtent ou m'exaltent comme un contact corporel.

LA RUÉE VERS L'ÉTABLE

Mais je m'é gare. Voici bientôt deux ans que nous vivons en dysto-

pie, dans un climat de conditionnement, de lavage de cerveau et de peur entretenue. Aucune prédiction d'un avenir proche ou lointain n'annonce de lendemain «meilleur» que ce que nous vivons aujourd'hui. Les rubriques «comment je vois mon pays dans dix ans» ont définitivement disparu de la presse populaire. Les publipromesses de Davos (du genre «vous n'aurez rien et vous serez heureux!») dénotent un cynisme pataud et burlesque, les tensions internationales montent au paroxysme, les sociétés régressent dans la discrimination et la chasse aux sorcières. Que ce soit sous la pression de la *Cancel Culture* et de l'idéologie *woke* ou du culte covidien (la «religion avec la plus forte croissance au monde», comme l'a observé Zuby) les «sachants» s'enferment dans la stupidité *par devoir de fonction*. Les loufoqueries en tous domaines — sanitaire, vaccinatoire, migratoire, énergétique, social, etc. — ponctuent ce festival de la bêtise organisée qui ne manquera pas, en 2022, de faire advenir avec des siècles d'avance le stade péteur-caca-disjonctif de l'humanité du futur dépeint dans le film *Idiocracy*.

Couronnement somme toute logique de cette ruée vers l'étable, la généralisation sans opposition structurée du «pass sanitaire» instaure une société de contrôle absolu sur tous les aspects de notre vie. Il faut aujourd'hui être bien bouché pour penser qu'un tel déploiement soit motivé par une maladie à 0,5 % de létalité, et terriblement naïf pour

croire qu'il sera démantelé une fois la menace levée (si elle l'est dans un avenir envisageable, ce qui n'est de loin pas sûr). Le plus humiliant, encore, est de songer que les surveillants seront aussi stupides que les surveillés, à moins que leur débilité terminale ne soit compensée par des prothèses d'intelligence artificielle. (Ou qu'ils soient simplement remplacés par des processeurs.)

En somme, 2021 ne nous aura donné aucune raison de nous réjouir, à moins d'être molletonnés au cannabis. Pourquoi donc alors ai-je le sentiment d'avoir vécu une des années les plus pleines et les plus stimulantes de ma vie?

LA BATAILLE, ENFIN

Peut-être à cause de cette libération que nous sommes beaucoup à avoir ressentie, un peu comme les soldats une fois que l'assaut est donné. On préfère affronter le déluge de feu plutôt que l'ennui et la tension des tranchées. Et ici encore, ce qui vient à notre rencontre n'est rien moins que ça: un déluge de feu. Bien que silencieux et froid. Or je suis de la génération à qui l'on avait enseigné, avec Francis Fukuyama, que l'histoire humaine était terminée, qu'elle s'était dissoute dans un océan de bonheur consumériste. Mais voici que non, et voici que les armes de l'esprit ressortent des placards. Toutes ces lectures emmagasinées sur l'action sociale transformée en possession démoniaque — chez Dostoïevski — les technologies du contrôle total — chez Orwell, Zamia-

tine ou Huxley —, l'arraisonnement de toute la création — selon Heidegger —, pour aboutir à l'abolition de l'homme prophétisée par l'éso-tériste René Guénon, les chrétiens C. S. Lewis et Bernanos ou le matérialiste Zinoviev; toutes ces lectures, donc, ne sont plus des références sur une étagère, mais des guides pour la compréhension et le pilotage de nos propres vies. Les derniers valables, qui plus est. Nous avons été joués par notre *savoir*, ne peut nous sauver que la *sagesse*.

Gare au péché d'orgueil, mais comment ne pas savourer en passant un amer petit triomphe? Quand, des décennies durant, vos contemporains vous ont taxé d'exalté littéraire avec un sourire dédaigneux, eux qui se consacraient à des sciences *concrètes*, l'économie, la finance ou le droit. Quand le scientisme officiel non seulement s'avère incapable de rendre compte de l'évolution générale du monde, mais se rend encore complice de sa dégringolade dans l'irrationnel et l'absurde. Quand vous reconnaissez chez Mary Shelley, la créatrice encore adolescente de *Frankenstein* (19 ans en 1816), la description la plus aboutie de l'horreur transhumaniste avec deux siècles d'anticipation.

Oui, les prophéties les plus alarmantes, les extrapolations psychologiques les plus hallucinées ont sauté des rayonnages de la bibliothèque pour s'incarner dans notre vécu quotidien. Depuis dix-huit mois, l'Antipresse et bien d'autres consignent au jour le jour des



prodiges que personne n'aurait cru possibles il y a vingt mois seulement. Songez seulement à ce qu'il vous reste de votre sacro-sainte vie privée, de votre chère liberté de mouvement et de votre *droit inaliénable* à votre propre corps... Et demandez-vous — si vous pensez que j'exagère — si votre mise en conformité aux ordres, si loufoques fussent-ils, vous permettra de les *lever* ou si elle ne va pas plutôt les *renforcer* encore.

Voilà donc ces nouvelles lignes de fracture esquissées si subtilement par Eric Werner. Nous ne sommes plus blancs ni noirs, de droite ou de gauche. Nous sommes *participants* ou *réfractaires*, avec une masse de *malgré nous* entre deux. Nous sommes pressés de réapprendre dare-dare des savoirs oubliés, comme l'estimation rapide de la valeur des gens qui nous entourent selon les critères de la survie et non ceux de la sociabilité (fiable/douteux, brave/couard et non plus sympa/pas-sympa), comme la méfiance *a priori* à l'égard du pouvoir, la lecture entre les lignes, la navigation en

eaux troubles, et l'interprétation des signes.

«TU ES CELA»

Car les signes se multiplient et il n'y a pas besoin d'être un millénariste mystique pour l'admettre: il suffit d'avoir, comme l'on dit dans le *populo*, les yeux en face des trous. Mais là est justement le problème: nous avons *scientifiquement* décalé notre vision de ses lucarnes. Ce qui nous arrive était contenu en germe dans les dérives mécaniques et numériques de nos sciences, qui ont contaminé les convictions, les jugements moraux et de manière générale la vision du monde. Ce qui faisait jurer Baudelaire («Crénom!»), ce qui anime les personnages mécano-pédanto-scientistes de Flaubert — les Bouvard et Pécuchet, Homais, Bovary —, c'est *cela même* qui transforme aujourd'hui des gens hautement éduqués occupant les plus hautes fonctions en orgues de Barbarie déroulant une musique préperforée. L'abjuration de l'Esprit au nom du Système, l'occultation de la réalité

par les écrans, la substitution de la carte au territoire. Le piétinement des jardins patiemment cultivés par ce qu'on appelait la civilisation par une troupe de rhinocéros. Avec, au milieu, quelques solitaires comme le Béranger de la pièce de Ionesco, qui ne peut pas se joindre à la transe, même s'il le voulait: «Je ne sais pas barrir!» Le vrai devenu un moment du faux, comme disait Debord, et la réalité, une fiction parmi d'autres.

Il n'y a pas de quoi se plaindre. Il fallait bien un jour faire table rase. Parmi nos relations superflues, nos ambitions frivoles, nos crédulités de paresse, nos divertissements si bien nommés. Nous voilà allégés, presque allègres. *Tat tvam asi*, répètent les hindouistes. *Tu es cela*. La réalité est, et tu es réalité. Ta conscience de toi, si elle est pleine, fait de toi le reflet de l'univers entier. Faute d'avenir possible, le présent acquiert une... présence insoupçonnée. Qui sait si, en nous réinstallant dans cette armure longtemps délaissée, nous n'y retrouverons pas une densité et une assurance qui nous permettront de changer le monde.

Voilà pourquoi il arrive à certains, de plus en plus nombreux à ce qu'on me dit, de s'arrêter eux aussi sur le bord de la route pour contempler un coucher de soleil ou suivre la fuite gracieuse d'un chevreuil. Un soir du printemps dernier, devant mon refuge alpin, un jeune renard est venu partager mon repas, sans façon, comme si nous étions deux braconniers en vadrouille. Jamais un animal sauvage ne m'avait abordé de si près.

Une année plus tôt, me suis-je dit, il n'aurait pas osé.

REDÉCOUVRIR L'ÉVIDENCE

Employons-nous donc, pour le temps qu'il nous reste, à lire et relire tous ces signes entrevus, oubliés ou délaissés. Revisitons les classiques, non comme une distraction mais comme une instruction. Nous y verrons un million de choses que, dans notre contentement, nous n'avions jamais remarquées.

C'est ainsi, toutes antennes dressées, que j'ai relu le récit de la Nativité, dans l'Évangile selon saint Luc. Et que j'ai été arrêté net, pour la première fois, par le tout premier verset de ce deuxième chapitre:

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre.

Entendant cela, le charpentier Joseph part de Nazareth en Galilée, bourgade dédaignée («Que peut-il sortir de bon de Nazareth ?»), pour se faire recenser à Bethléem, «car il était de la maison et de la lignée de David». Or c'est à Bethléem que, selon les prophéties, doit naître le Messie. Il se trouve que Marie, son épouse, est enceinte. Le Christ naîtra donc à Bethléem, dans une crèche, car il n'y aura pas de place pour eux dans l'hostellerie. Il sera salué par des bergers, des animaux et des anges, une «troupe céleste innombrable».

Comme tout cela est familier — et comme tout cela, soudain, sonne étrange. Étrange par son évidence

même. Un univers à la fois si matériel, si naturel — et si mystérieux. Le réel des Evangiles, et de l'humanité de ce temps-là, est enchanté. Le très petit et le très grand se répondent, mais aussi l'humilité et la royauté, l'instant et l'infini du temps. «La nature est un temple où de vivants piliers/ Laisseront parfois sortir de confuses paroles», écrivait Baudelaire dans ses *Correspondances*. Nous n'entendons plus ces paroles, parce que nous ne considérons plus la nature comme un temple, mais comme un chantier. Le désenchantement du réel est synonyme du progrès même de la modernité. Et voici que, définitivement désenchanté, le réel devient indéchiffrable. Il s'évapore sous nos yeux.

Où commence-t-il, ce désenchantement? Philosophes et théologiens le situent généralement à la Renaissance, or le voici étalé sous nos yeux, à l'aube même de l'ère chrétienne. Tout ceci arrive parce que l'empereur de Rome, cette puissance organisatrice et gestionnaire, a voulu «recenser toute la terre!» Joseph, de la maison de David, devait savoir que son aïeul, le roi David précisément, avait lui aussi voulu recenser Israël et Juda dans le but d'évaluer sa puissance militaire — et qu'il en avait été puni par l'Éternel.

«Joab remit au roi le rôle du dénombrement du peuple: il y avait en Israël huit cent mille hommes de guerre tirant l'épée, et en Juda cinq cent mille hommes. David sentit battre son cœur, après qu'il eut ainsi fait le dénombrement du peuple. Et il dit à l'Éternel: J'ai

commis un grand péché en faisant cela! Maintenant, ô Éternel, daigne pardonner l'iniquité de ton serviteur, car j'ai complètement agi en insensé!» (2 Samuel 24).

Avant même d'avoir terminé sa besogne, David en a compris la folie: sa force n'est pas dans le nombre, mais dans l'alliance qu'il a nouée avec le Transcendant. L'Éternel, magnanime, lui laissera le choix de son châtiment entre trois fléaux. David choisira la peste (versets 11-15)... comme quoi il y a pire qu'une épidémie: la famine par exemple, ou la persécution par ses ennemis. César Auguste, lui, n'aura pas de telles repentances. Son empire n'a pas d'autre allié que sa propre force. Rome, c'est déjà l'homme qui se voit créateur de lui-même.

LE POUVOIR, SA RAGE ET SA PEUR

Plus parlant encore, dans la dystopie qui nous enserme, est le récit des mêmes événements par Matthieu. Ici, le climat change du tout au tout. Après l'adoration silencieuse de l'univers, l'air s'emplit de tumulte et le Pouvoir entre en scène en la personne du roi Hérode. Le Pouvoir pur, avec ses armes usuelles: suspicion, intimidation, duplicité, espionnage, extermination. Innoemment alerté par les rois mages qui se demandent où trouver l'Enfant, Hérode «fut troublé, et tout Jérusalem avec lui». Il rassemble ses conseillers et ses sbires, se fait interpréter les prophéties — non par vénération, mais pour localiser l'ennemi —, utilise les mages comme



espions involontaires, mais ceux-ci réussissent à déjouer son complot. Furieux, terrorisé, Hérode envoie raisiner à l'épée toute une génération de nouveau-nés. Entretemps, prévenus d'en haut, Joseph et sa petite famille se seront déjà mis à l'abri en Égypte... Mais Hérode mourra peu après, sans doute étouffé par sa rage.

Aucune extermination n'est allée jusqu'au bout, aucun crime n'est resté sans témoins. Aucune puissance terrestre n'est jamais arrivée à ses fins.

Soyons honnêtes. Pour moi comme pour la plupart de mes contemporains, et même si je suis

croyant, ces textes avaient toujours eu la saveur douceâtre des contes merveilleux. Ils m'apparaissent aujourd'hui comme une feuille de route plus sûre que tous les «Agendas 2030» des technocraties déshumanisées. Ils se dévoilent à la lueur des signes qui se multiplient et les éclairent à leur tour de leur propre lumière. Pas besoin de décortiquer l'Apocalypse de Jean pour comprendre qu'une bouteille jetée à la mer il y a deux mille ans vient de s'échouer précisément à nos pieds.

NOTE

1. Certes, il m'avaient paru plus vifs que n'importe quelle rédaction de «news» en Suisse...

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



ENFUMAGES par Eric Werner

La sagesse du corps (Les voies de traverse, 8)

PRENDRE DU RETRAIT PAR RAPPORT À LA CIVILISATION TECHNIQUE SUPPOSE UN CORPS SAIN DOTÉ D'UNE BONNE IMMUNITÉ. A CONTRARIO, LA DÉPENDANCE FORCÉE DES CORPS VIS-À-VIS DE LA TECHNOMÉDECINE FAIT DE L'HUMAIN MODERNE UN PRISONNIER SANS MÊME QUE LA POLICE S'EN MÊLE. ERNST JÜNGER L'AVAIT VU AVEC DES DÉCENNIES D'AVANCE. IL EN AVAIT AUSSI TIRÉ QUELQUES CONCLUSIONS UTILES.

Tout un chapitre du *Traité du rebelle*, le vingt-septième, est consacré à la médecine.

Cela se comprend. Le *Waldgänger* est celui qui marche en forêt, en réalité *vit* en forêt, au propre comme au figuré. Autant dire qu'il est confronté au quotidien à des situations, comme le dit Jünger, «où toute maladie autre que mortelle est considérée comme un luxe». Impossible de devenir *Waldgänger* si l'on est mourant ou en mauvaise

santé. On doit être en bonne forme, et en particulier disposer d'un bon système immunitaire. Il n'y a pas de miracle. Il faut manger équilibré, bien dormir, faire de l'exercice, etc. Le *Waldgänger* doit s'attendre par ailleurs à devoir vivre de peu. Et bien sûr aussi à parcourir de longues distances à pied. Nous reviendrons une prochaine fois sur la marche à pied et sur sa signification au regard du recours aux forêts. Mais une chose est sûre, c'est que cela ne s'im-

provisé pas. Au XVIII^e siècle, relève l'historien Graham Robb, il était considéré comme normal de parcourir quatre-vingt kilomètres à pied en une journée (1). Ce n'est évidemment plus le cas aujourd'hui.

LA PHARMACIE COULE AVEC LE BATEAU

A partir de là se pose le problème des rapports avec la médecine. Qu'attendre ou non de la médecine, en particulier de la médecine actuelle, celle du système de soins et de santé? En réalité *rien*. Il faut autant que possible réussir à se passer de la médecine, ne serait-ce que parce que les médecins risquent très bien un jour de *disparaître* et avec eux l'ensemble du système de santé: «Quand un navire sombre, sa pharmacie coule avec lui. (...) L'équipage d'âge moyen élevé, vacciné, revacciné, débarrassé de ses microbes, habitué aux médicaments, a moins de chances d'en sortir qu'un autre qui ne sait rien de ces remèdes.» A l'époque où ce texte a été écrit, le mot *collapsologie* n'existait pas encore, mais l'exercice auquel se livre ici Jünger n'en relève pas moins de la *collapsologie* (avant la lettre), puisqu'il imagine ce qui pourrait se passer en cas de crise grave ou d'effondrement économique. En ce cas-là, nous dit ici Jünger, tout disparaîtrait très vite, en particulier le système de soins et de santé. Car la pharmacie coule avec le bateau. Or, les gens sont aujourd'hui très dépendants du système de soins et de santé: beaucoup trop en fait. Ils vont donc mourir en relativement grand nombre.

C'est ce que nous dit Jünger. Cela reste vrai aujourd'hui encore. Imaginons un instant ce qui se passerait si les gens devaient du jour au lendemain se passer de médicaments: l'hécatombe serait massive. Jünger en tirait cette leçon: si nous voulons accroître nos chances de survie en cas de disparition du système de soins et de santé, il nous faut impérativement réduire notre consommation de médicaments, et également moins nous faire vacciner et revacciner. Jünger se place ici au point de vue du *Waldgänger* et de la stratégie du recours aux forêts. Mais sa critique de l'addiction aux médicaments et de la médecine en général a bien sûr une portée générale. Ernst Jünger ne va pas jusqu'à dire, comme d'autres seront amenés par la suite à le faire, que les médicaments sont inutiles ou même dangereux (2), mais il n'en écrit pas moins: «Éviter les médecins, s'en reposer sur la sagesse du corps, mais prêter à ses avis une oreille attentive, c'est pour le bien portant la meilleure des ordonnances. (...) Quoi qu'on pense de ce monde de sécurité sociale, d'assurances-maladie, de fabriques de produits pharmaceutiques et de spécialistes – on est plus fort quand on peut se passer de tout cela».

Si les médicaments ne nous rendent pas exactement malades, en revanche ils nous affaiblissent face à la maladie. Nous avons donc intérêt à ne pas nous laisser arraisonner par le système de soins et de santé. L'idée ici sous-jacente est que la santé va de pair avec l'autonomie. Il nous faut

donc à tout prix garder notre autonomie. Si les prescriptions médicales nous affaiblissent, c'est qu'elles nous privent de notre autonomie. A contrario, c'est en se reposant sur la sagesse du corps, le nôtre, qu'on a le plus de chance de se maintenir en bonne santé. La sagesse apparaît de ce point de vue comme une alternative à la médecine (3). Un quart de siècle plus tard, dans un livre magnifique (4), Ivan Illich reprendra toute cette thématique pour la développer et l'approfondir. Mais Jünger lui fraye la voie.

UNE PORTE OUVERTE AU CONTRÔLE SOCIAL

La suite du texte est également très parlante: «Un trait suspect et qui doit inciter à une extrême vigilance est l'influence croissante que commence à exercer l'État sur l'administration de la santé, en se couvrant le plus souvent de prétextes philanthropiques. (...) Toutes ces fabriques de santé, avec des médecins-fonctionnaires mal payés, dont les cures sont surveillées par la bureaucratie de la Sécurité sociale, sont suspectes et peuvent se muer tout d'un coup en figures inquiétantes. (...) Il n'est alors nullement impossible, pour dire le moins, que leurs fichiers scrupuleusement tenus fournissent ces pièces au vu desquelles on pourra être interné, châtré ou liquidé». Jünger montre ici comment la médicalisation croissante de la vie et de la santé favorise l'extension du contrôle social et à travers elle des pouvoirs de l'État

et de la police. Car cette médecine a besoin de beaucoup de bureaucratie. Et donc, forcément, cela profite à l'État.

Mais l'inverse est vrai aussi. L'entreprise médicale a besoin de l'État pour se développer, mais l'État, en contrepartie, a ses exigences, et au bout du compte c'est lui qui emporte la mise, comme l'actuelle pandémie le met assez en évidence. Les médecins sont aujourd'hui contraints d'exécuter les ordres des autorités, même lorsqu'ils les jugent absurdes ou contraires à l'intérêt de leurs patients. En Suisse, des procédures ont été engagées contre des médecins qui avaient conseillé à leurs patients de ne pas se faire vacciner. La liberté de prescription théoriquement reconnue au médecin est ici ouvertement bafouée. L'État interdit également aux médecins de prescrire divers médicaments dans leur lutte contre le Covid, ce qui là encore porte atteinte à la liberté de prescription. Il est évidemment possible de passer outre, mais on ne peut alors le faire qu'en cachette. De même qu'il existait autrefois dans les pays de l'Est des écoles clandestines, il existe aujourd'hui en Suisse une médecine clandestine.

Bref, la médecine n'est plus aujourd'hui qu'un des nombreux rouages de l'État total. La médicalisation de la vie et de la société trouve certes pour une part sa fin en elle-même, mais par ailleurs aussi, comme l'avait bien vu Jünger en 1950 déjà, elle apporte sa pierre au développement de la surveillance

généralisée. Là encore, l'actuelle pandémie est pleine d'enseignements. Tout le monde se focalise sur le vaccin anti-Covid, mais il faut être aveugle pour ne pas voir que ce qui est important en l'espèce ce n'est pas le vaccin lui-même mais bien le pass sanitaire qu'il rend possible. A ce stade au moins, c'est lui la véritable fin. On vaccine les gens non pas pour les empêcher de tomber malades (sous cet angle, on le sait, les résultats se font plutôt attendre) mais bien pour les rendre éligibles au pass sanitaire (qui est en fait un passeport intérieur). A partir de là, rien de ce qu'ils feront n'échappera plus aux autorités. C'est le but poursuivi.

UN MONDE D'AUTOMATES

Jünger dit que l'État se servira un jour de la médecine pour interner, châtrer ou liquider les opposants. On n'en est pas encore là aujourd'hui. Mais il faudrait ici se souvenir d'un autre passage du *Traité du rebelle*: « On soumet d'abord l'adversaire à un investissement rationnel, puis à un investissement social, auquel succède, l'heure venue, son extermination ». Cette phrase figure au chapitre 10, celui consacré à l'automatisme. Or la médecine participe étroitement de l'automatisme. C'est ce que nous dit aussi Jünger: « L'énorme clientèle que recrutent les charlatans et les guérisseurs ne s'explique pas seulement par la crédulité des masses, mais aussi par leur méfiance envers la pratique de la médecine et plus spécialement sa tendance à l'automatisme ».

Il est toujours inquiétant d'avoir affaire à un automate. On ne sait jamais trop comment les choses peuvent tourner. Les automates peuvent par exemple tomber en panne. C'est ce que relève Ivan Illich dans sa *Némésis médicale*: « Ce qui, jadis, était considéré comme un abus de confiance et une faute morale peut désormais être rationalisé sous la forme d'une panne occasionnelle de l'équipement ou de ses opérateurs ». J'ai moi-même une fois eu personnellement affaire à un médecin qui appliquait à sa propre pratique les calculs de probabilité. Le taux de réussite de ses opérations était élevé, mais il pouvait très bien aussi les rater, c'était calculable et calculé. Il m'a sorti les chiffres.

Les automates peuvent donc tomber en panne, mais ils peuvent aussi se révéler dangereux, comme on le voit aujourd'hui avec les robots tueurs ou d'autres machines de ce genre. Jünger nous rend attentif à toutes ces choses, et c'est pourquoi aussi il nous recommande de garder nos distances.

NOTES

1. Graham Robb, *Une histoire buissonnière de la France*, Flammarion, 2011, p. 311.
2. « 26 % à risque, dont 5 % à risque majeur, 40 % non ou peu efficaces » (Philippe Even, Bernard Debré, *Guide des 4000 médicaments utiles, inutiles ou dangereux*, Recherche midi, 2012, p. 179).
3. Cf. Michel d'Aniello, *La santé par la sagesse*, Xenia, 2013.
4. Ivan Illich, *Némésis médicale. L'expropriation de la santé*, Seuil, 1975 (rééd. coll. Points, 2021).



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Grand Jeu ou Grand Bluff?

LE DROIT INTERNATIONAL EST MORT, LUI A SUCCÉDÉ LA LOI DE LA JUNGLE. SOMMES-NOUS VRAIMENT AU SEUIL D'UN EMBRASEMENT MILITAIRE ENTRE L'OTAN ET LA RUSSIE? OU NE S'AGIT-IL, DU CÔTÉ AMÉRICAIN, QUE D'UN «SPECTACLE» RELEVANT DE LA POLITIQUE INTÉRIEURE? ET QUELLE DIFFÉRENCE CELA FERA-T-IL EN CAS DE «BAVURE» OU DE DÉRAPAGE?

La lumière, celle de la raison, nous viendrait-elle de Providence, chef-lieu du Rhode Island, connu pour être le plus petit État des États-Unis? Nicolai N. Petro est professeur de sciences politiques et spécialiste de la Russie et de l'Ukraine à l'Université de Rhode Island. Pour lui, «l'agitation actuelle autour de la Russie ressemble à un simulacre d'agression et une pantomime soigneusement orchestrée plutôt qu'à une réelle agression. Si une invasion était vraiment imminente, tout chef militaire qui se respecte insisterait

pour qu'elle soit rapide, décisive et, par-dessus tout, secrète. » Pour comprendre ce qu'il se passe dans les faits, il faut s'intéresser autant à la politique intérieure qu'à la politique internationale des États-Unis. Le président Biden aimerait beaucoup montrer à ses critiques internes qu'il est un «dompteur de Poutine» plutôt qu'un «complice de Poutine» (*Putinversther*). Le moyen le plus abordable pour y parvenir est «de concocter un danger contrôlable, auquel on s'attribue ensuite le mérite de trouver la parade». C'est ce

que Murray Edelman, autre éminent professeur de sciences politiques étasunien, appelle la «fabrication du spectacle politique». A ce stade, le Grand Jeu n'est plus cette partie d'échecs à l'échelle planétaire, chère aux géopoliticiens de tous bords, mais une mise en scène magistrale et un Grand Bluff.

Professeur Petro fait remarquer que si cette méthode peut marcher pour la cuisine domestique de la Maison Blanche, elle ne peut qu'aboutir à un périlleux exercice de corde raide (*brinkmanship*) sur le plan international. En effet, cette attitude rend aveugle et empêche de voir les «lignes rouges» que les autres nations estiment vitales pour leur propre survie. «De plus, comme ils l'ont fait pendant la Guerre froide, les dirigeants en place aiment à faire croire qu'ils sont parfaitement maîtres de la situation, alors que celle-ci peut à tout moment échapper à leur contrôle». Il ajoute :

« Le danger d'escalade est particulièrement vif en Ukraine, où des bataillons de volontaires composés de nationalistes en arme considèrent que la conquête du Donbass est la seule solution honorable et tolèrent à peine d'être supervisés par leur gouvernement. Nous ne devons pas oublier que c'est l'attaque [contre le Donbass] menée par le chef du «Secteur droit», [le néo-nazi] Dmytro Yarosh, le 20 avril 2014, qui a déclenché une guerre totale. Dans l'esprit de Yarosh, il s'agissait de torpiller les pourparlers de Genève sur la paix, qui auraient contraint l'Ukraine à poursuivre les négociations, plutôt

qu'à libérer le Donbass par les armes».

Depuis lors, les provocations n'ont pas cessé. D'anciens officiels ukrainiens ont même fait appel aux Occidentaux pour qu'ils aillent jusqu'au bout et attaquent la Crimée. Dans tout cela, il y a beaucoup de frime et de jeux de rôle, cette fois-ci avec des conséquences imprévisibles pour les spectateurs qui assistent impuissants depuis la galerie. Pour le Professeur Petro, la conclusion s'impose d'elle-même. Il faut cesser ces gesticulations et engager des négociations, comme le demande la Russie.

Encore faut-il des négociateurs, qui connaissent les règles de la diplomatie et du grand Jeu. La diplomate désignée par Washington pour traiter avec Moscou n'est autre que la sous-secrétaire d'État Victoria Nuland. A son actif, sa contribution à la victoire du Maïdan, qui a permis de libérer l'Ukraine de l'emprise russe. Victoria était aussi à l'aise dans la diplomatie du spectacle en distribuant des petits fours aux révoltés du Maïdan qu'en comptant au téléphone avec l'ambassadeur des USA à Kiev sur les personnes à nommer au futur gouvernement de l'Ukraine. Elle restera célèbre pour sa franche répartie «Que l'UE aille se faire foutre!» (*Fuck the EU!*), lorsque des réserves seront émises du côté de Bruxelles sur la répartition des maroquins ministériels.

Un modèle de diplomatie au service des valeurs démocratiques, convenons-en. Son chef, Antony

Blinken, qui a fait ses écoles sous la direction d'Hillary Clinton, plus connue pour ses débordements que pour son sens de la mesure, ne brille pas non plus au firmament de l'art diplomatique. On se rappellera de la manière dont, à peine entré en fonctions, il s'est fait publiquement remettre à l'ordre par son homologue chinois en voulant lui faire la leçon et dicter sa ligne.

Et même si Washington disposait de diplomates subtils et avisés, que pourraient-ils faire sur les ruines du droit international laissées par leurs prédécesseurs? Qu'est devenu l'ordre mondial, lorsque la capitale d'un pays européen – la Serbie – a pu être bombardée pendant 78 jours par les forces de l'OTAN, en flagrante violation de la Charte des Nations Unies et des prérogatives du Conseil de sécurité? Que reste-t-il des traités internationaux, qui résultent du libre consentement des parties, lorsqu'ils peuvent être dénoncés unilatéralement, réinstaurant ainsi la loi du plus fort et réduisant à néant les décennies de discussions qui ont permis d'éviter l'apocalypse nucléaire? Comment croire encore

à la parole donnée, lorsqu'en 1990 George W. Bush, Margaret Thatcher, Helmut Kohl et François Mitterrand promettent à Gorbatchev que l'OTAN n'avancera pas d'un pouce en direction de la Russie à partir de l'ancien Rideau de fer? Comment oublier les mensonges du Secrétaire d'État Colin Powell devant l'Assemblée des Nations Unies lorsqu'il brandit la fiole qui justifie l'écrasement d'un pays souverain et la mort de centaines de milliers de victimes (entre cent mille et un million, on ne sait pas au juste)? Comment enfin dans les conditions actuelles, conduire des négociations, lorsque les partenaires à la discussion peuvent être menacés de sanctions préalables (*preemptive*) avant même d'entrer en matière?

Sanctions et contre-sanctions. Œil pour œil et dent pour dent. Le monde retourne à la loi de la Jungle. Comme le conseillait Poutine, après avoir été traité de tueur par Biden, il est temps pour nous de relire Kipling pour comprendre le monde qui nous attend. En espérant que la jungle des humains ne sera pas plus impitoyable que celle des animaux.



LISEZ-MOI ÇA!

«L'Ours» de Michel Pastoureau

DU ROI DES FORÊTS QUI DOMINE L'IMAGINAIRE ET L'HÉRALDIQUE JUSQU'À LA BÉBÊTE PELUCHE DE TEDDY BEAR, LES DÉCHÉANCES SUCCESSIVES DE L'OURS ÉPOUSENT LA PENTE DE NOTRE CIVILISATION. LE LIVRE DE MICHEL PASTOUREAU SE LIT COMME UN BAROUD D'HONNEUR.

CE QU'IL APORTE

En Occident, l'histoire de l'ours à travers les siècles est un long processus de dépossession. Animal royal que l'on retrouve dans la symbolique et l'héraldique des grandes lignées, il participera aux différentes phases du calendrier, du rythme des saisons. Des fêtes lui seront consacrées. Celui qui aura le courage de l'affronter de ses mains se réappropriera sa force et son courage et sera consacré roi.

L'ours partage la vie des hommes depuis la préhistoire, il est même idolâtré, disent certains. La grande discussion entre spécialistes actuels est de savoir si une religion lui était destinée. Les chefs païens le craignaient mais l'admiraient et le respectaient. Son aura imprègne toutes les mythologies d'Europe, depuis la Grèce antique et jusqu'en Russie.

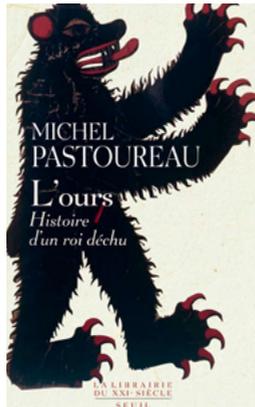
Au fur et à mesure que la vision rationnelle du monde et le christianisme se diffusent, les monarques, aidés par les hommes d'église, entreront en lutte contre celui qui incarne

les instincts les plus bas du paganisme. L'Église lui livra un véritable combat, tant physique — en l'exterminant — que moral, afin d'imposer ses propres modèles et de chasser l'anthropomorphisme.

CE QU'IL EN RESTE

Malgré cet acharnement à le remplacer et l'effacer, l'ours continue de nous hanter. Certains lieux, rites, fêtes ou noms de famille gardent sa trace. La plupart des fêtes païennes ont été revisitées par la foi chrétienne et dès le Moyen-Âge un autre pouvoir se met en place. L'importance de l'ours décroît et le lion devient le nouvel animal de gloire et de puissance. C'est

à cette époque que les foires populaires font danser l'ours en l'infantilisant et en le transformant en une bête de foire dont on se moque sur la place publique. De la foire, il descendra dans la fosse puis dans les cirques qui verront le jour à l'ère moderne. Au XXe siècle, les Américains gagnent les guerres et colonisent notre imaginaire. La déchéance finale de l'ours survient



avec la création pour le marché commercial de la peluche *Teddy Bear* qu'on offre à tous les enfants.

Pourtant, malgré son éviction terrestre, l'ours résiste en prenant possession des contes, légendes et textes littéraires. Il y trouvera asile dans un ultime exil. Chacun de nous porte en lui-même toujours un profond amour et attachement pour cet animal noble des temps ancestraux. Signe de nos pulsions jungiennes?

Aujourd'hui, certains militants écologiques cherchent à le maintenir en vie sous perfusion en délimitant des zones protégées et des parcs naturels. Hélas, cela ressemble au Disneyland d'une nature fantasmée et fausement préservée. La mort de l'ours

et sa domestication sont le reflet de notre propre déracinement au nom d'une civilisation du contrôle absolu sur les êtres, leurs pensées et leurs symboles. Dans ce combat, le christianisme aura été du mauvais côté.

A QUI L'ADMINISTRER?

Michel Pastoureau a écrit là un essai abordable, intelligent et hautement instructif. Il réussit à synthétiser l'histoire de la pensée d'une manière claire et fluide. On est loin des thèses universitaires centrées sur elles-mêmes et destinées à l'entre-soi. Une belle lecture qui va vous marquer pour longtemps.

- Michel Pastoureau, *L'ours*, Seuil, 2015.

Pain de méninges

UTILISER SON ÂME AVANT DE MOURIR

On se dit avec épouvante que des hommes sans nombre naissent, vivent et meurent sans s'être une seule fois servis de leur âme, réellement servis de leur âme, fût-ce pour offenser le bon Dieu. Qui permet de distinguer ces malheureux? En quelle mesure n'appartenons-nous pas nous-mêmes à cette espèce? La Damnation ne serait-elle pas de se découvrir trop tard, beaucoup trop tard, après la mort, une âme absolument inutilisée, encore soigneusement pliée en quatre, et gâtée comme certaines soies précieuses, faute d'usage? Quiconque se sert de son âme, si maladroitement qu'on le suppose, participe aussitôt à la Vie universelle, s'accorde à son rythme immense, entre de plain-pied, du même coup, dans cette communion des Saints qui est celle de tous les hommes de bonne volonté auxquels fut promise la Paix, cette sainte Église invisible dont nous savons qu'elle compte des païens, des hérétiques, des schismatiques ou des incroyants, dont Dieu seul sait les noms.

— Georges Bernanos, «Nos amis les saints», Conférence prononcée à Tunis en 1947.

TURBULENCES

TRIBUNE - La compassion et l'effet papillon

PIERRE LE CORF, NÉ EN 1989, CONSACRE SA VIE À AIDER LA POPULATION SYRIENNE. VIVANT À ALEP DEPUIS 2016, IL A VU SON LOT DE SOUFFRANCES ET DE TRAGÉDIES HUMAINES. MAIS C'EST UNE NOTE SUR ANIMAL MOURANT QUE NOUS PUBLIONS ICI. TOUT EST DANS TOUT: LA COMPASSION VERS LES PLUS PETITS REJAILLIT SUR L'UNIVERS ENTIER.

Je ne partage que très peu à propos des animaux que l'on secourt parce que ça me vide parfois. Je voudrais seulement partager un sentiment, à chaque fois que l'on secourt un animal qui a été blessé, bombes, voitures, gens... mais aussi à chaque fois que je vois quelqu'un qui pourrait faire une différence tourner le regard...

Ce chat était allongé sur le milieu du trottoir, les deux pattes arrière paralysées mais conscient, avait des réflexes, percuté par une voiture probablement, pourtant les gens marchaient autour de lui, il était blessé et du sang coulait de son nez, il appelait, ses yeux cherchaient quelqu'un, un endroit où se cacher, il avait peur... Les gens regardent, passent, personne ne fait rien sinon dire «ya haram» (c'est injuste, ça ne devrait pas être)... pendant l'après-midi, je l'ai traité, tenu au chaud et gardé dans mes bras. Le soir, quand j'ai senti que c'était son heure, il a pleuré pendant une minute puis il est parti.

Il était voué à mourir aujourd'hui mais je ne comprends pas pourquoi nous manquons tant de compassion? Pourquoi une âme n'est pas considérée comme telle? Pourquoi même entre nous, êtres humains, sommes nous si éloignés les uns des autres, blottis entre confort et peur de l'autre, peur de tout... je ne parle même pas seulement d'espèces, je parle aussi de notre compassion envers les autres, notre réaction aux besoins visibles de quelqu'un,

même s'il est un inconnu. Il ne faut pas grand chose pour faire une différence, peut-être que vous ne la verrez pas, ne la percevrez pas... Pour ce chat par exemple, sentir qu'il n'est pas seul, mourir au chaud avec de l'amour était probablement important même si je savais que je ne pourrais pas le sauver. Certains diraient une cause perdue, mais rien n'est jamais perdu tant que l'on donne ce que l'on peut jusqu'au bout Pour un homme dans la rue, de recevoir un sourire ou un peu de temps, pour un enfant qui est différent, de se sentir compris, un ami qui a besoin d'un coup de main, pour quelqu'un qui n'est pas bien dans sa peau d'être écouté...

Tous les sauvetages ne viennent pas forcément avec du sang, je sais que beaucoup de gens se sentent plus ou moins impuissants, mais il est possible de faire tant avec si peu, n'attendez pas toujours un retour, ne visez pas les stéréotypes de société quant à «comment faire une différence», ne dévalorisez pas le moindre geste. Tant qu'il vient du cœur, il peut faire des miracles sur le moment et dans le futur, chaque geste du cœur à un effet papillon bien à lui. (12 décembre 2021)

- * Pierre le Corf est fondateur de l'association «We are superheroes». On peut lui faire un don.

FRANCE - Retour aux remèdes de grand-mère?

...OU QUAND LA SCIENCE MÉDICALE S'EFFACE DEVANT LES THÉORIES IDÉOLOGIQUES LES PLUS FUMEUSES: VÉRAN INTERDIT LES ANTIBIOTIQUES ET RÉCOMPENSE LES PHARMACIENS QUI TROUVERONT UNE RAISON DE REFUSER LEUR VENTE!

Dans la vie d'avant, votre médecin vous envoyait chez le pharmacien avec une ordonnance de médicament et vous vous soigniez. À partir du décret du 14

décembre 2021, c'est la vie d'après. Le code de la Santé publique a été modifié par un décret d'Olivier Véran. Il n'est pas tout seul: le premier ministre et le Conseil d'État sont dans le coup. À présent, votre médecin pourra toujours prescrire un antibiotique, mais ce n'est pas pour autant que vous serez autorisés à vous soigner avec. Sur l'ordonnance, le médecin devra faire figurer la mention «si TROD [test oropharyngé d'orientation diagnostique] angine positif, sous sept jours calendaires». Donc vous courez chez le pharmacien, qui va vous faire subir un TROD des angines à streptocoque beta-hémolytique du groupe A et vous devrez attendre le résultat sans vous soigner sous une fièvre carabinée. Évidemment, on oblige à un test réalisé par les mêmes labos qui se gavent avec le Covid et qui tiennent le filon par lobbies interposés.

Si le test est positif, bingo! Le pharmacien reçoit 6 € et vous allez pouvoir vous soigner. S'il est négatif, le pharmacien reçoit un euro de plus (soit 7 € en tout). C'est le prix pour vous convaincre que vous êtes malade, mais n'avez pas le droit de vous soigner avec le médicament prescrit car votre médecin est un nul. Malgré ce jugement, le pharmacien va devoir vous convaincre de retourner chez le praticien. Il ne vous reste plus qu'à espérer qu'il vous trouvera une autre maladie ou un autre médicament. Un euro de plus dans la poche du pharmacien pour expliquer tout ça sans même prendre un pain dans la figure.

Les antibiotiques qui peuvent être interdits sont des classiques: amoxicilline, cefuroxime (sous forme de céfuroxime axétil), cefpodoxime, azithromycine, clarithromycine, josamycine. Certaines maladies ne pourront plus être soignées par antibiotiques. L'amoxicilline peut toujours être prescrite par votre médecin pour une angine (bactérienne), mais plus pour une otite, une bronchite, une cystite,

une parodontite, la maladie de Lyme ou une infection à *Helicobacter pylori* (cause principale de l'ulcère de l'estomac). Quant à l'azithromycine, en bithérapie avec de l'ivermectine, elle peut soigner du Covid, mais les autorités interdisent le traitement. Il ne faudrait quand même pas concurrencer les vaccins! Les médecins ont déjà accepté de ne pas prescrire ivermectine et hydroxychloroquine contre le Covid. À présent, ils ne soigneront pas non plus la maladie de Lyme, les otites, bronchites, cystites, parodontites et les infections à *Helicobacter pylori*. Ils vont donc devoir revenir aux remèdes naturels, à l'homéopathie, sinon continuer avec le bon vieux Doliprane qui a fait ses preuves et bien rempli hôpitaux et cimetières.

Cette dogmatique anti-antibiotiques pourrait devenir la prochaine catastrophe sanitaire puisqu'elle cause déjà des millions de morts par an dans le monde sous prétexte de l'accoutumance des bactéries aux antibiotiques. La résistance des virus aux vaccins ne présente, elle, aucun problème. Olivier Véran le sait bien, c'est pourquoi d'un côté – par des décisions d'urgence (n'oublions pas que nous sommes en guerre) – il incite ou oblige à la vaccination, de l'autre il restreint par décret les traitements à base d'antibiotiques dont l'azithromycine. Bref, retour au moyen âge donc et aux recettes de nos grand-mères – qui ne vont pas tarder à être poursuivies pour sorcellerie, du coup...

RUSSIAGATE - La méga-fake news dont personne ne répond

Vos médias de grand chemin ne l'ont pas vraiment claironné: Donald Trump est totalement innocenté dans l'affaire RussiaGate. Pour mémoire, l'appareil médiatique occidental soutenait que le Rouquin était un agent de Poutine en raison des vidéos de lui que le Kremlin, soi-disant, détenait, et où on pouvait le voir avec des prostituées à Moscou dans

les années 1980. Or voici que: 1) Igor Danchenko, la source de cette infox, a été arrêté et a avoué avoir menti, et ce sur demande d'Hillary Clinton. L'accusation clef qui a peut-être coûté à Trump sa réélection était entièrement bidon! 2) Tom Hamburger et Rosalind Helderman, les deux auteurs de l'article sur le «rapport Steele» qui «démontrait» l'appartenance de Trump aux services Russes, avaient immédiatement reçu un prix Pulitzer pour leurs reportages «courageux et sans concession» sur le RussiaGate, avec les salutations admiratives de l'ensemble de notre presse. Le *Washington Post* qui les a publiés s'est contenté de «rétracter des morceaux» de l'enquête Steele. Du «journalisme de référence» bidon et irrépénitent! 3) En France, vingt jours après ce Pearl Harbor du journalisme, ni les vérificateurs de *Libération*, ni les décodeurs du *Monde*, ni l'Observatoire du conspirationnisme, ni l'émission hebdomadaire «Antidote» sur France Inter n'ont commenté la démonstration de leur propre complotisme, pire, ils continuent à estampiller de *fake news* tous les posts, auteurs, journalistes, reportages et articles qui ont dénoncé le mensonge. Ce sont les gardiens de l'info-bidon! 4) Aucun des journalistes ne perdra son prix Pulitzer obtenu pour un mensonge, aucun des «décodeurs», «vérificateurs», «observatoires» de la pensée unique «anti fake news» ne sera poursuivi pour diffamation ni son autorité remise en question, et finalement aucun politicien ou enquêteur (et il y en a des centaines) impliqués dans ce complot ne sera poursuivi et encore moins condamné. Société bidon! 5) Toute honte bue, aucun journal des pays de l'OTAN ne publiera de démenti sur ses propres mensonges qu'il a diffusés pendant quatre ans et l'histoire de nos pays retiendra des racontars en occultant la vérité. A part le bidon, que reste-t-il?

MARQUE-PAGES - La semaine du 12 au 18 décembre 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Ahurissant! Accrochez-vous bien et lisez ceci deux fois! Reuters nous apprend que des dizaines de millions de réfugiés de par le monde se voient refuser la vaccination parce que «les fabricants craignent les poursuites judiciaires» à cause des éventuels effets secondaires. En d'autres termes: *les réfugiés seuls ont droit à la protection normale des populations face à des traitements médicaux en phase expérimentale que leurs fabricants savent être dangereux!* Est-ce clair?

Auto-chambre à gaz. Le suicide sans douleur: voilà un domaine où la créativité suisse reste en pointe. L'association Exit, déjà, vous éliminait élégamment et sûrement avec un simple gobelet d'orangeade alors même que les Etats-Unis accumulent les bavures et les couacs dans leurs procédures de peine capitale. Elle vous propose désormais une capsule futuriste prête à vous envoyer sur la planète Mars sans bouger de chez vous. Elle se contentera de vous priver d'oxygène avec beaucoup de style et de tact. «La mort survient par hypoxie et hypocapnie, privation d'oxygène et de dioxyde de carbone, respectivement», explique Philip Nitschke, alias *Doctor Death*, l'ex-médecin fondateur d'Exit International. «Il n'y a pas de panique, pas de sensation d'étouffement.» Une machinerie sûre et sans danger, d'ailleurs approuvée par la très sourcilieuse administration suisse.

La capsule s'appelle Sarco. A notre connaissance, aucun ex-président français n'a encore porté plainte pour diffamation.

Rouge-vert. La Roumanie est le pays le moins vacciné d'Europe (à 40% environ). C'est aussi, sur la carte du continent, le seul point «vert» en termes de contamination. Mais les covidéologues préféreront se déclarer daltoniens que d'en tirer les

conclusions. Ils se contenteront de dire que «Roumain, c'est pas une identité, c'est une profession» et que ces filous trafiquent les chiffres. (Ah, mais il a aussi le Kosovo, en vert. On sait que le port du masque et le respect des «gestes barrière» y sont une véritable religion!)

Voleurs! La preuve! Nous apprenons par Colonel Cassad qu'une base aérienne de l'OTAN en Roumanie est victime depuis 4 ans de siphonnages de carburant par la population environnante. 2 millions de dollars de kérosène se seraient déjà évaporés ainsi, et les Yankees sont fâchés. Le ministre roumain de la Défense, lui, accuse les USA de ne pas avoir «pris en compte la culture roumaine». Dont le menu larcin, selon lui, serait donc une composante inaliénable.

Damnées! Deux jeunes blondes rayonnantes de santé se font un vidéo-selfie dans les rues de Vienne saupoudrées de neige. Rien de particulier? Si. Elles n'ont pas le droit d'être là. En tant que non-raisinées, elles devraient rester enfermées pendant que les raisinés continuent de répandre gaiement la contagion. On est en 2021. L'entier de la population européenne est alphabétisé et les dernières sorcières ont été brûlées vers 1800. Il n'est pas exclu toutefois que les bûchers reprennent du service.

Gleichschaltung. Les Allemands ne cessent de nous émerveiller par la constance avec laquelle ils retrouvent leurs vieux réflexes. Voici maintenant qu'on organise le tri des bons et des mauvais sujets dans les classes d'école. Ici, cela rappellerait plutôt la pédagogie bolchévique, avec les félicitations aux enfants «prolétaires» et la mise au pilori des gosses de «bourgeois» ou de «koulaks». Or il s'agit ici, rappelons-le tout de même, de mesures de protection contre une maladie à moins de 0,5% de létalité qui *ne touche pratiquement pas les enfants!* Savourez, c'est dans Die Welt:

«Il y a des enseignants qui appellent les

enfants un par un et les interrogent sur leur statut vaccinal : ceux qui sont vaccinés reçoivent des applaudissements, ceux qui ne le sont pas doivent se justifier. Les jeunes rappellent à leurs camarades de classe leur "responsabilité sociale", en supposant à tort que ce sont eux qui ont une responsabilité envers la société adulte, et non celle-ci envers eux. La fracture sociale a depuis longtemps atteint les écoles.»

Vos photos sont géniales! Vous croyez prendre vos photos avec votre smart-telephone? En réalité, les algorithmes sont tellement omniprésents et intrusifs que chaque marque vous fait prendre «ses» photos, ou en tout cas celles qu'elle estime les meilleures pour vous. Le cas le plus spectaculaire: le mode «Lune» chez Huawei qui superpose une image existante de la Lune à celle que vous prenez — pour vous faire croire que votre photo est parfaite! Et ce n'est que le début: «les smartphones sont certes intelligents, mais je me dis qu'ils vont au-delà: ils tordent la réalité». De par leur faculté de combinaison-corrrection «ces appareils restituent des moments du temps qui n'ont jamais eu lieu». Cette présentation par un grand gourou technologique (hélas en anglais) est un grand exercice de dégrisement.

Décompensation psychotique. Cette apparatusique de la Santé publique a trouvé la solution: masquer tous les chiards, petits et grands, et même les bébés! Mieux encore: les faire naître avec le masque et les nourrir à la sonde. Elle a fait une étude en vue de les bâillonner, ces «sacs à virus», ces «sacs à moque», et d'ailleurs cela ne se discute même pas: «C'est une question de solidarité avec les hôpitaux!» Heureusement, la doctoresse Dettwiler réussit à l'expédier aux urgences psychiatriques. C'est peut-être un sketch, en attendant ce sera peut-être bientôt la seule solution. A ne pas manquer!

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



L'Etat. Gare de Chinon. 3.10.2021.

Les toilettes de la gare étaient condamnées, la fontaine sèche comme de bien entendu. Sans doute y avait-il à côté un distributeur de boissons, payant, en ordre de marche. La petite place devant la gare conservait quand même ce souvenir d'une époque où l'Etat, gratuitement, vous désaltérait. De la préhistoire, en somme...